

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Glanes sur la famille de Mgr Burquier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 233-238

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Glanes sur la famille de Mgr Burquier

En septembre 1689, les Lusernois, c'est-à-dire les Réformés de la vallée piémontaise de la Lucerne, tour à tour émigrants et rapatriés, et dont leurs coreligionnaires se sont plus, naguère encore, à chanter les louanges, rencontrèrent, dans l'une de leurs expéditions armées, vers les granges de Bernand, en Chablais, un vieillard du nom d'**André Burquier** : ils lui tranchèrent la tête (*Acad. Chabl.*, XXIX, 267).

Parmi les bienfaiteurs du Collège d'Evian, au XVIII^e siècle, le R. P. Buffet cite les **Burquier** de St-Paul (*Le Collège d'Evian*, p. 16, n. 3).

Jacques Burquier, * à St-Paul ; prêtre 19-IX-1705 ; vicaire à St-Paul ; 1708 gardiateur de Bernex ; vicaire à Abondance, puis, en 1714, gardiateur ; 21-III-1719 économiste de Châtel ; 26-I-1729 il permuta avec Vinzier ; † 24-XII-1737 (Rebord et Gavard : *Dictionnaire du Clergé de Genève-Annecy depuis 1535*, I, 134).

L'obituaire du Clergé du Diocèse de Genève reçut en 1737 l'éloge suivant du prêtre Jacques Burquier :

R. D. *Jacobus Burquier parochus de Vinzier, primum in parochia d'Abondance vicarius, quam inde vacantem per annum fideliter custodivit, postea parochus de Chatel digne sui officii partes explevit, omnibus suis victui necessaria libenter impendens, presbiterium suis sumptibus ampliavit, et tandem testamento pro divinis aedibus decorandis aliisque piis operibus conficiendis disposuit, et mortuus est* (*Acad. Salés.*, XXII, 307).

André Burquier, * à St-Paul ; prêtre 8-III-1727 ; vicaire à Evian ; 2-V-1736, curé de Chevênoz ; † 4-X-1736 (*Dict. du Clergé de Genève-Annecy*, I, 133).

R. D. Burquier parochus de Chevenoz, primum Aquiani vicarius, pro juventutis instructione laudabiliter se gessit, charitatem quoque erga suum praedecessorem exercuit, et totum se pro vitiis reprimendis virtutibusque colendis exhibuit. Cum haec suae bonae voluntatis signa daret, florente aetate sublatus est sacramentis munitus (*Acad. Salés.*, XXII, 305).

« Dans la nomination de Rd Burquier (comme professeur à Evian) il lui est expressément recommandé d'enseigner et régenter conformément aux Royales Constitutions de l'Université de Turin. Il ne s'en fit pas faute. La nomination officielle de ce méritant professeur portait en titre :

Taurinensis Athenaei

et unwersae rei litterariae moderatores...

et après les éloges ordinaires du nouvel élu : *Rdum André Burquier grammaticae praeceptorem delegimus.* » (R. P. Buffet : *Collège d'Evian*, pp. 17-18).

Bernard Burquier, officier municipal de St-Paul en 1793 (*Acad. Chabl.*, XII, 231).

Les notes suivantes se rapportent à Mgr **Bernard-Alexis Burquier**, par l'intermédiaire de sa mère, née **Marie-Eléonore Ducret**.

Jean Ducret, * à St-Paul ; 8-II-1578 lettres dimissoriales pour prêtrise ; 29-V-1578 gardiateur de Bernex en Chablais, 8-VIII-1578 curé de la même paroisse (*Dict. du Clergé*, I, 281).

Jacques Ducret, * à St-Paul ; tonsuré à La Touvière 11-IX-1606 lors de la visite pastorale (*ibid.*)

Joseph Ducret, * 5-III-1737 à St-Paul ; prêtre 22-XII-1764 ; vicaire à St-Paul ; 17-XII-1783 et 27-IV-1784 curé de Marin ; II-1793, émigré, retiré à Lausanne ; il revint et fit partie de la I^{re} mission ; 22-VIII-1803 nommé curé de Marin ; † VI-1813 (cf. Lavanchy : *Le Diocèse de Genève pendant la Révolution*, II, 601 ; *Dict. du Clergé*, II, 282).

Jean-François Ducret, * 17-11-1828 à St-Paul ; prêtre 21-V-1853 ; 25-V-1853 vicaire à La Muraz ; 4-IX-1860 vicaire à Thonon ; 21-VIII-1871 curé d'Archamps ; 5-IX-1902 retiré à Thonon, puis à St-Paul ; † 30-VII-1904 (*Dict., ibid.*). C'était un oncle de Mgr Burquier.

Un autre oncle de Mgr Burquier, également frère de Madame Burquier-Ducret et de l'abbé Jean-François, était le R. P. **Joseph-Marie Ducret**, * 15-IX-1841 à St-Paul ; prêtre 6-IV-1867 ; missionnaire de S. François de Sales ; † 15-V-1892. « Il passa presque toute sa vie au Collège d'Evian et laissa un grand souvenir de travail et de vertus à ses nombreux élèves de philosophie. » (*Dict., ibid.*)

Le P. Ducret enseigna la philosophie à Evian de 1867 à 1890, soit jusqu'à la suppression des deux années de philosophie scolastique et à leur remplacement par une année de philosophie universitaire (c'est-à-dire par « une ombre », disait le P. Granjux, alors supérieur d'Evian), en vertu d'une décision de Mgr Isoard, Evêque d'Annecy.

Le P. Ducret, — qu'on appelait le P. Mayet-Ducret, — resta donc 23 ans à la tâche, et le P. Buffet, l'historien du Collège évianais, nous dit qu'« il enseignait la scolastique avec tant de compétence qu'il avait même préparé sur place son doctorat en philosophie, avait subi à Rome les examens difficiles qu'il comporte, était revenu avec ce « bonnet » de docteur dont on lui fit une petite auréole. Sa voie paraissait tracée pour toujours. Malheureusement, la décision épiscopale que nous avons dite vint gêner tous ces plans...»

Les anciens élèves ont conservé vivant son souvenir ; l'un d'eux, M. l'abbé Fontaine, de Genève, a envoyé au R. P. Buffet des renseignements nombreux. « Le P. Mayet-Ducret, dit-il, était excellent professeur de philosophie et parfait religieux. Il savait intéresser, tenir en haleine ; tous ses élèves le respectaient, l'aimaient. Dans ses leçons claires, précises, il suivait et enseignait la doctrine de saint Thomas. On le taquinait en prétendant que saint François de Sales n'était pas toujours thomiste : il fallait alors entendre le P. Ducret lancé dans des réfutations victorieuses. Quelle patience aussi à répéter les grands principes sous une forme nouvelle ! Sa modestie nous captivait autant que sa science. »

Un autre de ses disciples, M. Majonenc, a lui aussi tiré de sa mémoire des souvenirs fidèles et reconnaissants. « Le P. Ducret parlait et écrivait couramment l'allemand et l'anglais. On abusait un peu de lui pour les classes, et les prédications dans les paroisses du dehors. L'ascendant qu'il exerçait autant que l'affection dont on l'entourait, rendaient sa surveillance facile. Il avait une grosse clientèle au confessionnal. »

« J'ai omis de rappeler, lit-on toujours dans l'intéressante monographie due au talent du P. Buffet, avec quelle pieuse joie nous entendions chanter, au jour des Rameaux, la Passion selon saint Matthieu. M. Ducret était le narrateur, M. Diaquenod faisait la partie du Christ, M. Besson était la synagogue et le traître ; il avait le ton pour dire *Ave, Rabbi.* »

« ... Tous ces détails, donnés *con amore* par les anciens, montrent que le vieux collègue était alors très vivant. »

A la suppression du cours de philosophie scolastique, en 1890, le P. Ducret dut rentrer à la maison-mère pour y être nommé maître des novices et mourir bientôt, prématurément, le 15 mai 1892 : il n'avait que 51 ans. (R. P. Buffet : *Le Collège d'Evian*. pp. 69-70, 77-78, 112-113, 137).

La nouvelle de cette mort, portée par télégramme, surprit le P. Tissot, Supérieur général de la Congrégation des Missionnaires de S. François de Sales en pleine clôture de mission dans la paroisse importante de Modane. Cette mort inattendue frappant sa victime en pleine force, dans la complète maturité de son beau talent, fut pour le Supérieur un coup terrible. « Nous le voyons encore arriver

tout triste à la Feuillette, baissant la tête comme sous le poids d'un fardeau. Au *De profundis* qui suivit, quand il fallut ajouter l'oraison *pour un prêtre défunt*, il ne put articuler le prénom du disparu, et éclata en sanglots. Tous les témoins de cette scène étaient émus jusqu'aux larmes : c'était la première fois qu'ils voyaient le P. Tissot pleurer. Le mot touchant de l'évangile leur revenait à la mémoire, celui que disaient les Juifs en voyant pleurer Jésus, au tombeau de Lazare : « Voyez comme il l'aimait ! »

De fait, c'était un grand malheur. « Je vous annonce, écrivait le P. Tissot, la mort inopinée de notre Maître des Novices, peut-être notre meilleur sujet. Des prières, s'il vous plaît, pour sa sainte âme et pour notre Institut, qui fait une perte immense autant qu'inattendue. »

Un auteur ascétique, le R. P. Bouchage, envoya en cette circonstance au R. P. Tissot une lettre vraiment parfaite. Il y disait, entre autres choses : «... La perte d'un sujet que je regardais comme un petit saint François de Sales et que tout le monde vénérât, a dû vous attrister profondément; surtout que rien ne faisait pressentir cette mort. » (R. P. Buffet : *Vie du P. Tissot*, pp. 441-442).

M. le chanoine J. Lachenal, de Genève, qui fut élève d'Evian, nous dit que dans l'ombre du célèbre et saint P. Ducret se profilait déjà, porteuse d'espoirs nombreux, la silhouette de son neveu, le P. Bernard Burquier. Aussi, lorsque ce dernier se décida à solliciter son admission à l'Abbaye de St-Maurice, ses supérieurs éprouvèrent un regret bien compréhensible. Ne voulant point refuser une marque de reconnaissance à l'Abbaye qui avait soutenu les Missionnaires lors de la grande épreuve des lois de persécution, et désireux en même temps d'emmener aux Indes le P. Burquier en qui il retrouvait le cher P. Ducret, Mgr Clerc, Evêque de Vizagapatam, vint à St-Maurice et offrit à Mgr Paccolat un autre de ses confrères dont il énuméra les très nombreuses qualités. Mgr Paccolat écouta avec une patiente attention, mais il pensa qu'avec tout le bien qu'on en disait, on devait tenir à conserver un tel religieux, plutôt que de l'offrir, ou bien que si l'on mettait un tel prix à ravoïr le P. Burquier, c'est que ce dernier le valait. « Gardez votre trésor que je ne connais pas, répondit en substance Mgr Paccolat : je lui préfère le P. Burquier que je connais ! »

François Ducret, * 4-X-1841 à St-Paul ; prêtre 22-V-1869 ; vicaire à Vailly 1-VI-1869 ; 1872 vicaire à Abondance ; 1-VII-1874, vicaire à Arâches ; 1-I-1880 curé des Contamines ; † 12-VII-1899 (*Dict. du Clergé*, I, 280).

Le R. P. Buffet cite encore le P. **F. Ducret**, professeur de philosophie à Evian de 1896 à 1902 (*Collège d'Evian*, p. 137). Etait-il natif de St-Paul et parent de Mgr Burquier, je l'ignore.

L'Etat des prêtres du diocèse d'Annecy (nous n'avons malheureusement pas pu consulter la dernière édition, épuisée) nous a donné encore les noms de M. l'abbé **Marie-F. Ducret**, * 1860 à St-Paul, prêtre 1884 et curé de Brenthonne (archiprêtre de Bons) 1919, et de M. l'abbé **François-J. Ducret**, * 1869 à St-Paul, prêtre 1895, 1912 curé de Châtel, entre Abondance en Chablais et Troistorrens en Valais, sur la route du col de Morgins. Ce dernier est cousin germain de Mgr Burquier.

M. l'abbé François Ballancet, curé-archiprêtre de St-Paul, peut légitimement appeler la famille de Madame Burquier-Ducret, « une famille vraiment sacerdotale », puisque « de temps immémorial, il y eut toujours des prêtres dans cette maison ». Aussi, ajoute-t-il, « on peut dire que cette femme avait une âme de prêtre et qu'elle l'a transmise à son fils, actuellement Mgr Burquier ». Le 28 août dernier, en la solennité de S. Augustin, notre nouveau prélat, dont l'élection et la confirmation papale avaient été promulguées depuis quelques jours, eut un mot très aimable pour son cousin le curé de Châtel, venu, comme il le fit souvent dans le passé, partager notre fête. « Nous étions six prêtres dans la famille, dit Monseigneur. Quatre ont déjà quitté cette terre ; que des hauteurs du ciel, ils veuillent bien se souvenir des deux qui restent encore ici-bas ! »

L. D. L.